



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N.B. 18 MAI 1916

G.-E. DION, Administrateur

La langue française a la Société Royale du Canada

Il nous est agréable de constater qu'à la convention annuelle de la Société Royale du Canada qui vient de s'ouvrir à Ottawa, le président de notre académie nationale, le Dr Alfred Baker, a fait un solide plaidoyer en faveur de la diffusion du français dans tout le Dominion.

M. Baker est d'avis que la guerre européenne actuelle va rendre indissolubles les relations amicales qui existaient déjà entre la France et l'Empire britannique, et il affirme que les Canadiens-Anglais devront se faire un point d'honneur d'apprendre la langue française et de se familiariser de plus en plus avec la littérature française.

—Le français, dit-il, est employé officiellement dans le Parlement du Dominion comme dans la Société Royale, et personne ne devrait hésiter en faire usage dans d'autres institutions canadiennes.

Dans un but pratique, M. Baker recommande aux libraires de langue anglaise de se bien pourvoir de littérature française.

Tous les esprits éclairés comprennent aujourd'hui que la langue française et la langue anglaise, ayant des droits constitutionnels égaux d'après l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, sont destinées à vivre et à fleurir l'une à côté de l'autre, comme les deux grandes races dont elles sont les idiomes maternels.

Dans un article éditorial, le "Telegram", de Winnipeg, trouve étrange que "certaines sections du peuple canadien semblent tenir à restreindre le plus possible l'étude du français, tandis qu'on fait tout le contraire en Angleterre". Et le confrère rappelle que, pendant la récente visite de députés du Parlement de Paris à Londres, Lord Bryce a présidé une assemblée qui a adopté des résolutions préconisant l'enseignement obligatoire du français dans les écoles d'Angleterre, et, parallèlement, l'enseignement obligatoire de l'anglais dans les écoles de France.

Ne sait-on pas, d'ailleurs, que la connaissance du français est, de temps immémorial, obligatoire pour les candidats qui aspirent à des promotions militaires en Angleterre ?

L'entente cordiale qui se confirme actuellement sur les champs de bataille et dans tous les autres domaines entre Anglais et Français d'Europe ne devrait-elle pas s'étendre aux deux principaux éléments ethniques dont se compose le Canada ?

Le distingué président de la Société Royale répond dans l'affirmative, et nous le félicitons du tact avec lequel, tout en réclamant justice pour la langue française, il prêche l'union, la concorde et la paix dans notre pays.

AVIS

Le Ministère des Mines du Canada a entrepris à grands frais la publication de la traduction française des Livrets-Guides parus à l'occasion du grand Congrès géologique international tenu à Toronto en 1913.

Ce travail de traduction exécuté par des techniciens émérites, de langue française, et publié sous la surveillance de M. Marc Sauvalle, chef de la division de publication et de traduction, du Ministère des Mines, a été commencé sous les ordres de l'hon. L. Codrre, et achevé sous le ministère de l'hon. P. E. Blondin, actuellement ministre des Mines.

C'est un document de la plus haute importance et l'étude la plus complète qui ait encore paru sur le Canada dans son entier, au point de vue géologique, minéralogique, géographique, industriel. De magnifiques planches sont répandues à profusion, avec de nombreuses cartes du plus vif intérêt.

On peut se faire une idée de la valeur de cette série qui comprend treize volumes divisés en dix parties, en lisant les titres suivants :

- Livret Guide Volume.
- I. Excursion dans l'est de la Province de Québec et des Provinces Maritimes. Première partie.
 - II. Excursion dans l'est de la Province de Québec et des Provinces Maritimes. Deuxième partie.
 - III. Excursion dans les Cantons de l'Est de Québec et dans la partie est de l'Ontario.
 - IV. Excursion aux environs de Montréal et d'Ottawa.
 - V. Excursion dans le sud-Ouest de l'Ontario.
 - VI. Excursion dans la presqu'île occidentale de l'Ontario et de l'île Manitoulin.
 - VII. Excursion dans les environs de Toronto, de Muskoka et de Madoc.
 - VIII. Excursion à Sudbury, à Cobalt et Porcupine.
 - IX. Excursion transcontinentale C. 1. de Toronto à Victoria et retour, par les chemins de fer Canadian Pacific et Canadian Northern. Première partie.
 - X. Excursion transcontinentale C. 1. de Toronto à Victoria et retour, par les chemins de fer Canadian Pacific et Canadian Northern. Deuxième partie.
 - XI. Excursion transcontinentale C. 1. de Toronto à Victoria et retour par les chemins de fer Canadian Pacific et Canadian Northern. Troisième partie.
 - XII. Excursion transcontinentale C. 2. de Toronto à Victoria et retour, par les chemins de fer Canadian Pacific et Canadian Northern et Transcontinental National.
 - XIII. Excursion dans le nord de la Colombie britannique, dans le

Une aubaine pour Edmundston

C'est une chose rare à Edmundston qu'une belle pièce française bien jouée et bien rendue. Ne manquons pas une pareille chance et rendons nous tous en foule à la salle "Star Hall" le 25 mai 1916.

Les artistes de l'Union Dramatique de Fort Kent, sur la demande de gens qui avaient eu connaissance de leur talents d'acteurs, ont bien voulu s'engager à venir ce soir à nous jouer le beau grand drame "LES PIASTRES ROUGES".

Cette magnifique pièce qui a déjà fait courir tous les amateurs de belles choses dans les grandes villes a été jouée par l'Union Dramatique de Fort Kent il y a quelques mois avec un succès sans précédent.

N'oublions pas la date et rendons nous en foule au théâtre ce soir afin de montrer que nous savons goûter les belles choses à Edmundston et que les acteurs de Fort Kent soient encouragés à revenir encore le plus tôt possible.

Pour faciliter aux gens des paroisses voisines l'assistance à cette soirée les artistes ont conclu des arrangements avec le chemin de fer Témiscouata qui attendra les spectateurs à la gare d'Edmundston afin qu'ils retournent chez eux le même soir. Ainsi les gens sur tout le parcours depuis Connors jusqu'à Edmundston pourront descendre sur l'express et retourner sur leur freight. Qu'on se le dise.

Débats bilingues au Collège St-Joseph

Vendredi dernier, le 12 mai, la société bilingue du Collège St-Joseph donnait sa séance annuelle sous la forme de deux débats, l'un en français et l'autre en anglais, présentés par quatre élèves de philosophie.

Les deux questions étaient comme suit : Le gouvernement canadien n'aurait pas dû laisser exécuter Louis Riel. 2. Resolved : That the Journalist exerts a greater influence than does the orator.

La Salle était bien remplie et on a pu apprécier et encourager les succès de la société bilingue. Plusieurs étaient venus de loin, entre autre le Révérend J. V. Gaudet, aumônier du Collège, le Révérend Père Waddell, S. J. Aumônier du 150e, M. E. A. Reilly, avocat de Moncton, M. Arthur T. LeBlanc, avocat de Campbellton, M. Ernest Doiron, Gradué en droit de l'Université de Dalhousie, M. Evans, Gérant du chemin de Fer de Bouctouche, etc. Les morceaux d'orchestre et les chœurs furent très bien exécutés, et les orateurs soutinrent avec honneur la réputation bien établie de leur société. On aurait cru attendre des orateurs expérimentés, parlant avec une facilité remarquable les deux langues de notre pays.

Après les débats les trois juges, le Révérend J. V. Gaudet, M. les avocats Reilly et LeBlanc donnèrent leur décision. Le Rev. J. V. Gaudet parlant au nom du comité commença par féliciter les orateurs sur la manière dont ils s'étaient acquittés

de leur tâche, et attira l'attention des personnes présentes sur la formation à la vie publique que le Collège St-Joseph donne à ses élèves par ces discussions. Il félicita les professeurs du Collège et dit à son auditoire qu'il ne pouvait trop encourager cette maison qui forme si bien ses élèves pour les luttes de la vie.

Enfin il donna la décision des juges en faveur de M. Boucher et Mellet pour le débat français et pour M. Mathieu et Landry dans le débat anglais. Il ajouta que ces décisions étaient basées, non pas sur les questions en elles-mêmes, mais sur la valeur des arguments présentés par les orateurs. M. l'avocat Reilly fit aussi quelques remarques et présenta ses félicitations aux quatre orateurs et au Collège St-Joseph qui les a formés.

Enfin M. l'avocat LeBlanc, en quelques mots, fit ressortir les avantages de la connaissance "pratique" des deux langues et de la formation oratoire acquis dans des discussions ou les discours publics. M. LeBlanc est en position d'apprécier cette formation oratoire dans les deux langues, car, avec l'hon. John Hall Kelly, il ouvrit en 1899 la série des débats bilingues, série qui n'a jamais été interrompue jusqu'à ce jour. M. LeBlanc dit que plusieurs institutions peuvent présenter des débats de ce genre, dans une seule langue, mais que le Collège St-Joseph est le seul qui présente des discussions dans lesquelles les orateurs doivent parler les deux langues.

Grand Central Hotel

M. M. Henry Soney, Clair; Fred Soney, Clair; A. J. Morin, Gardby, Qué.; Frank Côté, Glendyne; James H. Stephenson, Moncton; H. Bazin, Québec; Jos Dupuis, Victoriaville; Art. Caron, Clair; Ben Soney, Clair; E. X. Rainville, Québec; J. C. Lavigne, ptre Ste Rose du Dégalé; Jos Tremblay, Ste Rose du Dégalé; H. Hébert, Soney; Van Buren, Me; J. P. Dussault, Québec.

P. Voyer, Rivière du Loup; J. O. Brunet, Fraserville; X. Bossé, St-Jacques; Régis Langlais, St-Léonard; Jack Pelletier, St-Hilaire; Jos Soney, Baker Brook; J. H. Daigle, St-Jacques; J. H. Tétréau, Trois Pistoles; Thos. T. Hammond, Escourt; J. E. Bédard, Québec; Frank Côté, Grand Falls; Ludger Turcotté, Cabano; Alexandre Côté, Cabano; E. N. Turner, Montréal; Joseph Héroux, Rivière Bleue; Raymond Devost, St-Léonard; J. A. Marcoux, Louctouche.

Territoire du Yukon et le long de la côte nord du Pacifique. Ce groupe ou cette série de 13 volumes nécessite, en dehors des frais énormes de traduction et d'imprimerie, des dépenses considérables d'emballage et d'expédition, et pour cette raison, le Ministère des Mines se voit obligé de se départir de sa coutume de distribuer gratuitement ses rapports aux personnes qui en font une demande justifiée.

Il a donc été décidé d'exiger des personnes qui font la demande de cette série une somme de un dollar pour subvenir aux frais d'emballage des treize volumes dans une boîte solide à charnière, pouvant se poser ouverte sur un bureau, et pour le paiement d'express.

La distribution se fera au reçu de la demande et du montant du prix de l'envoi.

Les personnes inscrites sur la liste régulière de distribution du Ministère des Mines ne recevront la série des Livrets-Guides que si elles en font spécialement la demande au moyen de la formule ci-jointe :

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.
J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

BUANDERIE
J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG,
Edmundston.

Le Petit Chaperon Blanc

Louise avait quinze ans lorsqu'elle perdit sa mère, sa mère, qu'elle aimait tant ! et dont elle était si aimée ! Elle fut bien à plaindre alors la pauvre fille, car elle n'avait plus de père et pour tout héritage sa mère ne lui avait laissé en mourant que de pieux conseils et la tutelle de deux petits enfants, dont l'aînée n'avait pas six ans.

Fille et femme de militaire, la mère de Louise avait, dès sa plus tendre enfance, enseigné à sa fille les principes de l'honneur et de la religion; elle lui avait enseigné, non point avec les paroles qui s'effacent, mais avec les exemples qui restent éternellement gravés dans la mémoire et dans le cœur des enfants élevés selon l'esprit de Dieu. La vie de Thérèse Albigny, comme fille, comme épouse et comme mère, avait été un poème de vertus. On l'aurait volontiers béatifiée de son vivant tant ses jours étaient pleins de bonnes œuvres et de pieuses actions. Aussi dès l'âge de dix ans, Louise sa fille passait elle déjà aux yeux de ses jeunes compagnes pour un modèle de perfection. Elle avait grandi à l'ombre des vertus de Thérèse. Le bouton s'était imprégné des parfums de la fleur.

Depuis la mort de son époux officier de fortune, elle portait dans son sein le germe d'une maladie qui devait la conduire rapidement au tombeau. Elle pouvait, pour ainsi dire, compter le nombre des jours qui lui restaient à passer sur la terre... Forte de courage et de résignation, soumise en tout à la volonté de celui qui dirige comme il lui plaît nos destinées, ce n'était point la vie qu'elle regrettait; seule la pensée d'abandonner ses pauvres enfants lui faisait envisager comme un malheur le terme fatal assigné à son existence. Elle avait un oncle dont l'excellent cœur et la fortune semblaient promettre un protecteur à ses filles; mais des spéculations malheureuses d'abord et la mort ensuite détruisaient en deux années ces uniques espérances. Elle comptait bien de nombreux amis, mais l'amitié est souvent égoïste et personnelle.

"Ma fille, dit-elle à Louise à son heure dernière, je vais mourir; dans quelques heures vos larmes tomberont sur mon front qu'elles ne réchaufferont pas, car mon front sera glacé comme la pierre du tombeau. Mes lèvres fermées ne s'ouvriront plus devant la carcasse de vos baisers, mes yeux éteints ne rayonneront plus dans

Suite à la 6ème page

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 48-41
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11:30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

At. Public

J'informe le public que je représente la maison

Gault Aro Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN,
St-Jacques, N. B.
18-16

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
A. P. LABBIE,
Mansger.
Agence : FORT KENT, MAINE
Résidence : Edmundston, N.B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

POUR LES CULTIVATEURS

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes

L'HOMME ET LA TEMPERATURE. La production agricole dépend de deux grands facteurs : l'homme et la température.

PLANTES A SEMER. Pour avoir de bonnes récoltes, il faut semer les plantes qui conviennent le mieux au district où l'on se trouve ; celles qui ont le plus de chances de pousser vigoureusement sur le sol qui leur est destiné, et qui a dû être préparé spécialement en vue de cette culture.

LA CULTURE REELLEMENT PAYANTE. TROP de cultivateurs négligent le côté manufacturier de leur industrie — la partie qui est de beaucoup la plus avantageuse.

ELEVAGE. Commencez petitement dans l'élevage des bestiaux ; vous aurez beaucoup plus de chances de réussir.

Un soir, cependant, la veuve sentait sa fatigue et sa faiblesse : pour prolonger ses derniers cinq francs, elle se privait du nécessaire.

Un magasin où elle a acheté ces objets, on la connaît bien. On lui prendra le tout ; le prix qu'on lui remboursera va la sauver d'une maladie peut-être, car elle se sent bien lasse et comprend, tant elle souffre qu'elle a réellement besoin de se soigner.

— Pardonnez-moi, mon ami, un renseignement ? — A votre service Madame.

— Mais, déjà bouleversée, elle ne veut pas nommer celui qu'elle pleure au fond de son cœur. Elle balbutia :

— Vous partez ? — Oui, on va prendre le train. — Vous retournez là-bas ? — Je vous crois... Et l'on démolira quelques Boches !

— Vous êtes bien guéri, au moins ! — Parfaitement... Encore un peu de raideur dans la jambe, mais le major dit que ça passera avec le mouvement.

— Et vous avez tout ce qu'il vous faut ? — Hum !... on n'est pas riche, mais pour le moment, ça va.

— Avez-vous pensé qu'il ferait bien froid ? Il ne faut pas que vous ayez froid... Tenez... prenez... n'ayez pas honte.

— C'était pour mon fils... Mais lui n'en a plus besoin... Il est au repos, au grand repos... Vous comprenez ? et je serai consolée si un brave soldat avait chaud à cause de lui...

— Oh ! Madame ! Madame ! Je vous bien au nom de votre fils ! C'est un héros !... Ne pleurez pas !

— Ne sachant plus de quels mots remercier et consoler la malheureuse femme qui sanglotait : — Voulez-vous me dire votre nom, Madame, pour jamais, jamais je ne l'oublie...

— Dans un spasme, elle se redressa : — Mon nom ?... Une maman de France... Une maman qui pleure !

Mortgage Sale

To Felix Auclair, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, and all others whom it may concern : — NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 29th day of March A. D. 1915 and made between Felix Auclair of Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, of the first part, and Joseph Dionne of the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, Gentleman, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book H2, number 16073 of Records on pages 10-11-12-13-14 and 15, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at Green River, in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 18th day of May next, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows : —

"All that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate, lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit : — Beginning at a post standing on the North eastern side of a reserved road at the most southern angle of Lot Number One Hundred and Five granted to Onésime Doucet in Martin Settlement, thence running by the margin of the year 1896 north sixty five degrees east sixty seven chains to the southwestern side of another reserved road, thence along the same twenty five degrees west sixty seven chains to another post standing on the northeastern side of the first aforesaid reserved road and thence along the same north twenty five degrees west fifteen chains to the place of beginning. Containing One Hundred Acres more or less and distinguished as Lot Number One Hundred and Seven, Martin Settlement and granted to one Francis Bouchard.

"Also all that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid described as follows : — Being Lot Number One Hundred and Ninety Five, Martin Settlement."

Together with the buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the tenth day of April A. D. 1916.

JOSEPH P. DIONNE, Mortgagor. MAX. D. CORMIER, Solicitor for Mortgagee.

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

20-16 MICHEL P. FOURNIER, Sheriff.

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes. L'homme et la température. La production agricole dépend de deux grands facteurs : l'homme et la température.

PLANTES A SEMER. Pour avoir de bonnes récoltes, il faut semer les plantes qui conviennent le mieux au district où l'on se trouve ; celles qui ont le plus de chances de pousser vigoureusement sur le sol qui leur est destiné, et qui a dû être préparé spécialement en vue de cette culture.

LA CULTURE REELLEMENT PAYANTE. TROP de cultivateurs négligent le côté manufacturier de leur industrie — la partie qui est de beaucoup la plus avantageuse.

ELEVAGE. Commencez petitement dans l'élevage des bestiaux ; vous aurez beaucoup plus de chances de réussir.

Un soir, cependant, la veuve sentait sa fatigue et sa faiblesse : pour prolonger ses derniers cinq francs, elle se privait du nécessaire.

Un magasin où elle a acheté ces objets, on la connaît bien. On lui prendra le tout ; le prix qu'on lui remboursera va la sauver d'une maladie peut-être, car elle se sent bien lasse et comprend, tant elle souffre qu'elle a réellement besoin de se soigner.

— Pardonnez-moi, mon ami, un renseignement ? — A votre service Madame.

— Mais, déjà bouleversée, elle ne veut pas nommer celui qu'elle pleure au fond de son cœur. Elle balbutia :

— Vous partez ? — Oui, on va prendre le train. — Vous retournez là-bas ? — Je vous crois... Et l'on démolira quelques Boches !

— Vous êtes bien guéri, au moins ! — Parfaitement... Encore un peu de raideur dans la jambe, mais le major dit que ça passera avec le mouvement.

Mortgage Sale

To Felix Auclair, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, and all others whom it may concern : — NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 29th day of March A. D. 1915 and made between Felix Auclair of Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, of the first part, and Joseph Dionne of the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, Gentleman, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book H2, number 16073 of Records on pages 10-11-12-13-14 and 15, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at Green River, in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 18th day of May next, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows : —

"All that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate, lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit : — Beginning at a post standing on the North eastern side of a reserved road at the most southern angle of Lot Number One Hundred and Five granted to Onésime Doucet in Martin Settlement, thence running by the margin of the year 1896 north sixty five degrees east sixty seven chains to the southwestern side of another reserved road, thence along the same twenty five degrees west sixty seven chains to another post standing on the northeastern side of the first aforesaid reserved road and thence along the same north twenty five degrees west fifteen chains to the place of beginning. Containing One Hundred Acres more or less and distinguished as Lot Number One Hundred and Seven, Martin Settlement and granted to one Francis Bouchard.

"Also all that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid described as follows : — Being Lot Number One Hundred and Ninety Five, Martin Settlement."

Together with the buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the tenth day of April A. D. 1916.

JOSEPH P. DIONNE, Mortgagor. MAX. D. CORMIER, Solicitor for Mortgagee.

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

20-16 MICHEL P. FOURNIER, Sheriff.

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes. L'homme et la température. La production agricole dépend de deux grands facteurs : l'homme et la température.

PLANTES A SEMER. Pour avoir de bonnes récoltes, il faut semer les plantes qui conviennent le mieux au district où l'on se trouve ; celles qui ont le plus de chances de pousser vigoureusement sur le sol qui leur est destiné, et qui a dû être préparé spécialement en vue de cette culture.

LA CULTURE REELLEMENT PAYANTE. TROP de cultivateurs négligent le côté manufacturier de leur industrie — la partie qui est de beaucoup la plus avantageuse.

ELEVAGE. Commencez petitement dans l'élevage des bestiaux ; vous aurez beaucoup plus de chances de réussir.

Un soir, cependant, la veuve sentait sa fatigue et sa faiblesse : pour prolonger ses derniers cinq francs, elle se privait du nécessaire.

Un magasin où elle a acheté ces objets, on la connaît bien. On lui prendra le tout ; le prix qu'on lui remboursera va la sauver d'une maladie peut-être, car elle se sent bien lasse et comprend, tant elle souffre qu'elle a réellement besoin de se soigner.

— Pardonnez-moi, mon ami, un renseignement ? — A votre service Madame.

— Mais, déjà bouleversée, elle ne veut pas nommer celui qu'elle pleure au fond de son cœur. Elle balbutia :

— Vous partez ? — Oui, on va prendre le train. — Vous retournez là-bas ? — Je vous crois... Et l'on démolira quelques Boches !

— Vous êtes bien guéri, au moins ! — Parfaitement... Encore un peu de raideur dans la jambe, mais le major dit que ça passera avec le mouvement.

Mortgage Sale

To Felix Auclair, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, and all others whom it may concern : — NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 29th day of March A. D. 1915 and made between Felix Auclair of Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, of the first part, and Joseph Dionne of the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, Gentleman, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book H2, number 16073 of Records on pages 10-11-12-13-14 and 15, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at Green River, in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 18th day of May next, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows : —

"All that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate, lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit : — Beginning at a post standing on the North eastern side of a reserved road at the most southern angle of Lot Number One Hundred and Five granted to Onésime Doucet in Martin Settlement, thence running by the margin of the year 1896 north sixty five degrees east sixty seven chains to the southwestern side of another reserved road, thence along the same twenty five degrees west sixty seven chains to another post standing on the northeastern side of the first aforesaid reserved road and thence along the same north twenty five degrees west fifteen chains to the place of beginning. Containing One Hundred Acres more or less and distinguished as Lot Number One Hundred and Seven, Martin Settlement and granted to one Francis Bouchard.

"Also all that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid described as follows : — Being Lot Number One Hundred and Ninety Five, Martin Settlement."

Together with the buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the tenth day of April A. D. 1916.

JOSEPH P. DIONNE, Mortgagor. MAX. D. CORMIER, Solicitor for Mortgagee.

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

20-16 MICHEL P. FOURNIER, Sheriff.

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes

Le moyen d'obtenir de bonnes récoltes. L'homme et la température. La production agricole dépend de deux grands facteurs : l'homme et la température.

PLANTES A SEMER. Pour avoir de bonnes récoltes, il faut semer les plantes qui conviennent le mieux au district où l'on se trouve ; celles qui ont le plus de chances de pousser vigoureusement sur le sol qui leur est destiné, et qui a dû être préparé spécialement en vue de cette culture.

LA CULTURE REELLEMENT PAYANTE. TROP de cultivateurs négligent le côté manufacturier de leur industrie — la partie qui est de beaucoup la plus avantageuse.

ELEVAGE. Commencez petitement dans l'élevage des bestiaux ; vous aurez beaucoup plus de chances de réussir.

Un soir, cependant, la veuve sentait sa fatigue et sa faiblesse : pour prolonger ses derniers cinq francs, elle se privait du nécessaire.

Un magasin où elle a acheté ces objets, on la connaît bien. On lui prendra le tout ; le prix qu'on lui remboursera va la sauver d'une maladie peut-être, car elle se sent bien lasse et comprend, tant elle souffre qu'elle a réellement besoin de se soigner.

— Pardonnez-moi, mon ami, un renseignement ? — A votre service Madame.

— Mais, déjà bouleversée, elle ne veut pas nommer celui qu'elle pleure au fond de son cœur. Elle balbutia :

— Vous partez ? — Oui, on va prendre le train. — Vous retournez là-bas ? — Je vous crois... Et l'on démolira quelques Boches !

— Vous êtes bien guéri, au moins ! — Parfaitement... Encore un peu de raideur dans la jambe, mais le major dit que ça passera avec le mouvement.

NOTICE

Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Vitor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" or "Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds, long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS, Edmundston, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

La mère

Dans le département du Finistère non loin du joli petit lac de Huelgont, dont les eaux claires à leur sortie, s'échappent en bouillonnant à travers un amoncellement de roches chaotiques, au château du comte de Kermendy, le fils aîné, l'héritier du nom agonisait. La tête renversée sur l'oreille, les yeux cerclés de bistre, pâle, anémié par le mal, le regard déjà vague, le pouls de Jehan de Kermendy devenait de plus en plus lent et le moment suprême approchait.

Incapable de supporter plus longtemps cette vue angoissante, laissant le malade sous la garde de ses deux sœurs et de sa mère, le comte de Kermendy descendit au jardin.

La lune brillait dans un ciel sans nuage et l'air frais de la nuit, rafraîchissant son front, pour un instant, ramena un autre cours à ses pénibles pensées.

Tout à coup au détour d'une allée une femme enveloppée d'un long voile, se dressa devant lui, et d'une voix cavernieuse :

"Me reconnaissez-tu ?"

"Non."

"Je suis la Mort et je viens chercher quelqu'un dans ta maison."

"Mon fils ?"

"Lui ou un autre, peu importe."

"Une seule victime tu suffiras ?"

"Oui."

Tout spontanément, le père alors prononça :

"En ce cas prends-moi."

Comme la mort étendait déjà sa main crochue pour le saisir, d'un bond le Comte se jeta en arrière, un révérent s'écarter venant en effet de s'opérer dans son esprit. "Pourquoi pleins sautes de forces et de vigueur se chiffrait-il sa vie pour son fils, unie par la maladie, de son chef et malgré, dans l'impossibilité de procéder des rejets sains et robustes. Raisonnablement captieux, évidemment enorgé par la peur, mais si humain !

Sans donc perdre du regard la Mort, plantée comme un terrier en pleine lumière, il regagna le château et remonta dans la chambre.

Dans la même attitude, auprès du lit de Jehan de Kermendy se tenaient la mère et ses deux filles. L'aînée de celles-ci, ne pouvant plus longtemps retenir ses larmes, à son tour quitta l'appartement.

Toujours à la même place, devant elle se leva le fantôme. Effrayée par cette apparition, Melle Marivonick de Kermendy demeura immobile quand la forme blanche s'avancant d'un pas automatique : "Ne craignes rien, ce n'est pas toi que je cherche."

A demi rassurée, la jeune fille demanda : "Qui donc ?"

"Ton frère."

"Ah ! fit-elle."

"Oui, car il me faut l'un des tiens."

"Pourquoi lui plus qu'un autre ?"

"Je n'ai pas de préférence et si tu veux me suivre, il aura la vie sauve."

La sœur aimait le frère, qui représentait la famille et s'était toujours montré pour elle tendre et affectionné. Dans un rapide éclair ces fiançailles avec son cousin Max de Kogot, les longs jours de cette union, ses joies pures de mère de famille et, conquise par cette énième perspective, après un gros soupir mais sans hésitation elle regagna la chambre mortuaire.

A peine fut-elle installée de nouveau au chevet du malade que sa sœur cadette, Yvonne de Kermendy, très émue et une larme au bord des yeux, se leva pour faire un moment l'attendrissant spectacle.

Dès le seuil de la porte de la cour elle aperçut le spectre ! Comme elle s'arrêtait sur prise, celui-ci avec un geste lent : "Il ne s'agit pas de toi, mais de ton frère."

"Mon frère, répéta-t-elle."

"Oui, à moins que tu ne veuilles

les substituer en son lieu et place."

"Qui êtes-vous ?"

"Le spectre lui-même, lentement tombant. "La mort !"

Yvonne aussitôt de répondre : "Je ne veux pas mourir sitôt."

J'entre à peine dans la vie. Ma quinzième année sonna le mois dernier. Je ne connais de l'existence que les plaisirs et les joies et pour moi l'avenir s'annonce plein de promesses. A chacun sa tâche sur la terre, laissez-moi remplir la mienne."

"Alors, tu refuses ?"

"Je refuse," dit Yvonne simplement. Et sans tourner la tête, elle recra dans la maison.

La mère, qui d'un pais de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de caresser à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort surprenant elle parvint à les dissimuler, et, après un dernier regard sur le moribond, regard où débordait si profond tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit, raifait hit son front fiévreux et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inonda de ses flots de lumière les hautes frondaisons du parc, frappant ça et là le sol de marbrures argentées.

A quelques mètres en avant de l'état droite et immobile, lui apparut une forme blanche qui attirait son attention.

Bien entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelque distance, comme les traits de l'inconnue ne se dessinaient pas nettement, elle lui cria : "Qui êtes-vous ?"

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"

"La Mort !"

La mère tressaillit et l'image de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmurait-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver."

"Comment ?"

"En mourant à sa place."

"Ah ! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprends-toi à me suivre."

"Et mon fils vivra ?"

"Je te le promets. Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli."

"J'accepte le marché. Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens."

"Plus si tu le désires."

"Non, attend-moi ici."

"Va..."

Comme débarrassée d'un lourd fardeau, les yeux rayonnants de contentement, le visage transfiguré la Comtesse pénétra dans la chambre de son fils et une fois près du lit, de sa voix la plus douce :

"Prends courage, mon Jehan, le temps des épreuves est fini. Ta querelle est proche et tu vas bientôt retrouver la santé."

Le regard du malade traduisant clairement son anxiété, elle ajouta : "Je n'avance rien dont je ne sois sûre. A l'instant même, j'ai acquis la certitude du fait."

A ces mots un frisson d'épouvante parcourut l'épiderme du père et des deux filles. A tous était venue la même pensée : Entre cette affirmation et le fantôme du jardin n'y avait-il pas une corrélation ? Alors la mère avait accepté la proposition de la Mort et se serait substituée à son fils ? A moins que sa confiance absolue de la Vierge Marie, tant de fois invoquée, ne lui dictât ses paroles.

Et Mme de Kermendy, toujours calme et la sourire aux lèvres :

"Embrasse-moi non vainement et en bonne espérance."

Se tournant ensuite vers ses deux filles et son mari ; "Embrassez-moi vous aussi, et ayez également confiance le Seigneur Dieu est tout puissant !"

Après les avoir tous les trois à tour de rôle, serrés dans ses bras, tranquille et le visage serein, Mme de Kermendy reprit le chemin du parc.

Le fantôme était toujours à la même place, au milieu de la grande allée ; elle se dirigea à lui, mais, à sa vue, celui-ci accourut à sa rencontre et une fois à portée de sa voix : "Ma sœur n'accepte plus votre sacrifice."

"Ah ! fit la mère subitement de court-nancée."

"Oui, elle n'a renvoyée vous en prévenir."

Ne reconnaissant plus le visage de cette femme dont la visible jeunesse contrastait si fort avec l'âge, Mme de Kermendy demanda :

"Qui êtes-vous ?"

"Je suis la Vie !"

Et, après un temps d'arrêt, elle ajouta : "Ma sœur la Mort, frappée d'aveuglement pour votre grand courage et votre sublime abnégation, renonce à prendre votre fils. En récompense de votre héroïque dévouement, je vous apporte, moi, la guérison de l'aîné de vos enfants et l'assurance de longs jours de santé."

Puis, comme une fumée légère, le fantôme disparut au-dessus de la cime des arbres, en portant sur un rayon de lune !

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. J. Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTERESSES qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A.M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration, 17-3 m.

J. A. GAUREAU, Clar. N. B.

A VENDRE

Un Automobile "Buick", 35 forces, presque neuf, en très bon ordre, conditions faciles. S'adresser à :

T. E. BOUDREAU, Barbier, Edmundston, N. B.

Le coin de la fermière

Gauserie ménagère

Dites donc, tante Martine, je ne sais si je suis indiscret, mais je me demande souvent, pourquoi vous faites entrer tant de légumes, tant de céréales dans vos menus, et cela à chaque repas ?

--- Pourquoi, ma chère enfant ? On voit bien, pardonne-moi de te le dire, on voit bien que tu es une maîtresse de maison expérimentée, douée d'une cuisinière novice.

Merci de vos compliments. Mais, savez-vous, Tante, que, si en fait d'alimentation, je suis votre ligne de conduite, mon mari me reprocherait sûrement de le nourrir d'une façon un peu trop frugale.

Ton mari aurait tort, mon enfant. Je l'ai déjà constaté, il croit avec tant d'autres que la viande, le poisson, les œufs sont les seuls aliments

VARIETES

Vous le savez, avoir toujours raison, c'est le plus sûr moyen d'avoir très souvent tort.

Un gros mangeur ne sera jamais un profond penseur.

Nous disons bien souvent à Dieu que nous sommes rien, mais nous serions bien fâchés qu'on nous prit au mot, disait S. Frs de Sales.

L'homme vertueux, dit le Philosophe, est le meilleur des animaux ; si la vertu ne l'a point formé, c'est la plus méchante des bêtes.

L'impie déclaré de ceux pour qui le péché n'est pas à Dieu un plus grand outrage, peut être, que l'inqualifiable légèreté de ceux pour qui il est si peu de chose, qu'ils en parlent comme en souriant et se font un jeu de le commettre.

Il est de nobles chimères de douces illusions qu'il fait bon ne jamais détruire.

En présence de chagrins d'amour propre, de déception, ou est généralement fort en peine pour consoler l'affligé lui-même doit désirer d'a bord rester seul avec ses pensées, seul pour tâcher de se ressaisir et de perdre un peu son attitude de désolé.

Quand deux âmes sont destinées à s'aimer, il n'est point rare que je ne sache quel attrait de l'une vers l'autre se fasse sentir dès leur première rencontre.

L'affection ne connaît pas les distances.

Il y a certaines natures malheureuses ou agries que l'on croirait désireuses et pressées de savoir les autres malheureux.

Celui-là ne fut jamais votre ami qui cesse de vous aimer.

Rien n'est inventif, industriel, impensable comme l'amour.

Dès que l'homme est capable d'aimer il est capable de pâtir en vue de ce qu'il aime.

Ce que l'on fait par affection est loin de gêner comme si on agit par contrainte ou pour des intérêts.

La toute est un trésor, l'amour est la main qui y puise pour le dépenser.

On dirait que certaines natures s'imposent la triste mission de frapper d'autant plus rudement qu'elles ont plus doucement caressé.

L'amour ne va pas toujours à ce qu'on est convenu d'appeler beau et bon, il court simplement vers ce qui attire le cœur.

Nous commettons tous des erreurs. Les plus habiles les font, cependant aux dépens des autres.

L'amour d'un homme est comme un accenseur : il monte ou descend, mais il se tient rarement en place. Plus le caractère des époux est léger plus le lien du mariage est lourd.

Que de gens nous régalaient de leur présence au delà de notre faim !

Un passé pur est un lit de roses sèches qui fleurissent toujours bon.

substantiels devant faire la base de l'alimentation, et il n'attache nulle importance aux céréales, aux légumes et aux fruits.

Vous dites vrai. De la viande, encore de la viande, toujours de la viande ! et avec ça, mon mari désire de la variété. Je me creuse la tête et ne parviens pas toujours à le satisfaire, cher seigneur et maître ! Et pourtant,

Et pourtant, il te faut le contenter. N'a-t-on pas dit que pour garder le cœur de certaines personnes, il faut, avant tout garder les fibres de leur estomac ?

Aussi, tante, pour que la fortresse soit bien gardée, je me mets à vo-

chez J. W. HALL, Edmundston, N. B. Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

Table listing various goods: BOIS A FINIR (EN EPINETTE), BOIS A FINIR (EN HARD PINE), BOIS A PLANCHER (EN MERISIER), BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE), CLAPBORDS (EN EPINETTE), MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE), PORTES.

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES d'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE pur et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur et de la li-té téléphonez moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons. - En vente partout. CHE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.

tre école. Donnez-moi vos recettes, passez moi vos livres d'art culinaire.

Vous faites tant et de si bonnes choses ; Vos gens sont si bien portants ! Et mon oncle ne cesse de nous ré-

viander : "Jamais femme ne sût mieux économiser que votre chère Tante Martine."

"Je te passerai bien ce que tu me demandes, mais, ma pauvre Jeanne, ou ne fait pas plus une cuisinière avec des recettes, qu'on ne forme un caractère avec des conseils, ni un médecin avec des formules. Si tu veux devenir une sage et habile cuisinière, il faut qu'une idée directrice te guide dans l'orientation que tu imprimeras à tes menus. Vois-tu, Jeanne, pour améliorer toi-même, relever ou simplifier tel autre, pour plaire au goût de telle personne, pour réaliser une économie de temps et d'argent, les recettes ne te suffiront pas."

"--- Que me faut il donc, alors ?"

"--- Tout d'abord, commence par détruire les préjugés de ton mari, préjugés qui ont plus de racines que les principes. Tant qu'ils seront debout, ils te barreront la route. Mais je m'aperçois que je n'ai pas encore répondu à ta question."

"Pourquoi tant de légumes et de céréales dans vos menus ?"

En y répondant, j'attaque le préjugé de ton mari, à savoir que la viande seule est une source de santé et de vigueur. Et pourtant, la viande est si peu nécessaire pour réparer les forces que nous trouvons sur tous les points du globe, des hommes robustes n'en faisant peu ou même pas usage."

"--- Alors, Tante, vous êtes pour le régime végétarien ?"

"--- Non. Bien que contrairement à l'opinion générale, les aliments tirés du règne végétal soient très nourrissants. Le seul reproche qu'on soit en droit de leur faire, c'est de ne pouvoir nourrir sous un aussi petit volume que la viande animale. Non, -- encore une fois, je ne suis pas pour le régime végéta-

rien, bien qu'en été, notre table soit presque végétarienne.

"--- Tante, il n'entre pas dans ma tête que les aliments végétaux soient aussi nourrissants que la viande -- Tenez, sans critiquer, la purée de fèves de midi, que j'ai pourtant trouvée délicieuse, ne vaut certes pas le bon bifsteck que j'ai donné à mon mari, ce matin ?"

"--- Là-dessus, tu te trompes, ma petite. Les légumineuses, les fèves, les pois secs sont d'une richesse telle que leur pouvoir nutritif est supérieur à celui de la viande."

"--- Vrai vrai -- Tante -- Sans rire !"

"--- Sans rire -- je crois bien. Tien, je vais t'étonner encore, mais je ne donne la purée aux pois ou aux fèves que deux ou trois fois la semaine : je la trouve trop riche pour mes gens et, je le regrette, la purée contient si peu, quand on la compare à la viande -- Essaye -- Tu parleras ensuite."

"--- Eh, bien, Tante -- Voulez-vous me donner la recette de l'excellente purée de midi ?"

"--- Avec plaisir. C'est la soupe ordinaire aux pois ou aux fèves, bien mijonnée, bien assaisonnée de laquelle on enlève, après cuisson parfaite, les coses en pressant au tamis. Le docteur Aurèle Nadeau dit même qu'il est préférable de servir avec l'enveloppe, afin de provoquer le bon fonctionnement de l'intestin. A ton goût !"

"--- J'en suis, toi seigneur m'fitre ne dira rien, pourvu que tu lui serve quelque chose de bon et de bien présent."

"--- Je commencerai par servir -- à mon mari, vos arguments et -- après -- la purée si délicieuse. Bonjour, Tante Martine. A la semaine prochaine. Je vous dirai le résultat de mon expérience."

E. M.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ET RANGÉER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne par insertion subséquente, la ligne...

NOTES LOCALES

On nous informe que M. Wilfrid Daigle, de Van Buren, Me., actuellement au collège dentaire de Baltimore...

M. L. H. Soney, de Van Buren, Me., représentant de la Compagnie d'assurance 'New York Life', était de passage dans notre ville ces jours derniers.

M. J. Pinet, voyageur de commerce pour la maison Frenette & Frère de Montréal était de passage dans notre ville à la fin de la semaine dernière.

Le Rev. M. J. Bte Thibault, de Kedgewick, N. B., était en visite chez son père M. A. E. Thibault ces jours passés.

M. Jos David, de Caron Brook était de passage dans notre ville la semaine dernière.

M. Henry Soney de Clair logeait au Grand Central ces jours derniers.

Melle Caroline Bernier, est partie pour une promenade d'une couple de mois à Québec et Warwick.

M. C. N. Bégin, agent d'assurance pour la Metropolitan, de New York, est à Cabano, pour quelque temps dans l'intérêt de la Compagnie.

Upper Siegas

M. Prudent Desjardins gravement malade depuis quelques temps semble prendre un peu de mieux. Nous lui souhaitons sincèrement un complet retour à la santé.

Melle Flavie Cyr, de Presque Isle Maine et Thomas Desjardins de Caribou, visitaient chez M. Firmin Cyr, dimanche.

Nous sommes heureux d'apprendre le prompt rétablissement à la santé de M. Napoléon Desjardins.

MM. George Cyr et Noël Desjardins soldats à Edmundston sont venus passer quelques jours chez leurs parents.

Melle Flavie Desjardins, employée à l'Hôpital de Presque Isle, Maine, est venue passer quelques jours chez son père M. Prudent Desjardins.

Mlle Paul Martin quittait hier le chevet de son frère malade pour s'en retourner chez elle à Saint-Basile.

Dimanche nous avons eu la messe ici à Upper Siegas.

Melle Anna Cyr, Institutrice à Van Buren Maine, passait le dimanche chez ses parents.

Ce que votre plus cruel ennemi peut vous dire en face de désagréable, n'équivaut jamais à ce que vos meilleurs amis disent de vous en arrière.

Petite fleur, je chante Ta grâce et ta fraîcheur Tu formes séduisante L'éclat de ta blancheur. Tu parles d'innocence, D'amour et d'espérance. Tu fais passer devant mes yeux, Mes jours les plus heureux. Petite fleur que j'aime, Du moins si tu pouvais Rester toujours la même, Gardes tes doux traits, Hélas ! ô ma fleurlette, Demain courbant la tête Tu n'offriras à mes regards Que tes débris épars. -ROSEMONDE-

"Nous nous retrouverons un jour pour ne plus nous séparer et pour renouer dans l'amour du Seigneur la chaîne d'amour brisée par la mort. Ne pleurez pas Louise, car du haut des cieux où j'aime, je veillerai sur vous. "Dans quelque position de la vie que vous soyez appelées, n'oubliez jamais les principes d'honneur, et de vertu que j'ai nourris dans votre âme. Aimez Dieu par-dessus toutes choses et votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu. Soyez indulgente pour les autres, sévère pour vous. Rendez le bien pour le mal. L'oubli des offenses est le chemin qui conduit le plus directement au ciel. Ayez horreur du mensonge: qui sème le mensonge récolte la honte. Ne criez pas aux protestations des hommes riches qui vous diront des paroles que vous ne pourrez entendre sans rougir. Fermez vos yeux à leurs regards, vos cœurs à leurs douces voix, votre cœur à leurs séductions. Ecoutez bien, ma fille. La vertu de la femme est une chose fragile et légère que le moindre souffle peut ternir. Gardez-la toujours dans votre âme embaumée par les parfums de votre innocence. "Plus qu'un mot, mon enfant ! car je vois que les forces m'abandonnent. Aimez vos jeunes sœurs, protégez-les, veillez sur elles, servez-les de mère; soyez leur bon ange, leur ange gardien. Adieu, ma Louise bien-aimée, adieu ! je vous bénis. La pauvre femme, pâle et déjà froide par la sueur de l'agonie, étendit sa main droite sur le front courbé de ses enfants, elle invoqua les saints noms de Jésus et de Marie; puis fermant les yeux, elle rendit le dernier soupir. Louise pleura tout un jour, toute une nuit, puis quand, malgré les usages, elle eut conduit au champ du repos le corps de sa mère et versé toutes ses larmes, elle entendit la voix de ses petites sœurs qui lui criaient: J'ai faim. La longue maladie de sa mère les frais de ses funérailles avaient épuisé toutes les ressources de la pauvre famille. Il lui restait à peine cinq francs pour faire face aux premières exigences

A l'Absent Ami tu n'es plus là ! Sous les ormeaux sans ombre Ne retentiront plus les gais refrains des bois, Avec toi tout a fui: tout est rentré dans l'ombre, L'onde ne redit plus sa chanson d'autrefois, L'écho ne redit plus ce secret doux et tendre, Qu'exhalait ton amour en impolant la fleur, La plante des oiseaux seule se fait entendre Et pour toi tout n'est plus qu'un rêve de bonheur. Ami, tu n'es plus là. Tard a l'âtre du chaume Ta mère toute en pleurs file son vieux roncet Et dans un court sommeil, -pour elle divin baume, Croit voir encore son fils sourire à son chevet, Puis soudain, du foyer la flamme s'éteint, Vient frapper un portrait, seul reste de bonheur. En bénissant le ciel pour cette ressemblance, Chacun dit: O mon Dieu, laissez lui son erreur. Ami tu n'es plus là. Dans ta paisible vie Tu marches oublié, quand la voix des Combats Arrache à son village, à sa verte prairie Cet enfant qu'une mère enlaçait de ses bras, Que l'espoir, ô mon Dieu banisse nos alarmes, A l'horizon lointain fait poindre un plus beau jour. Le bonheur à venir possédé tant de charme ! Point de triste départ sans sans un joyeux retour. -ROSEMONDE-

Le Petit Chaperon Blanc

Suite de la 1ère page "vos yeux... Adieu, mon enfant

Avis a mes Pratiques

Il est d'usage que les ventes de Broker ne se font pas pour des prières puisqu'il faut payer à ces Messieurs une commission se montant à 20 p. c. C'est pourquoi j'ai décidé de faire profiter mes pratiques de cette commission en leur offrant une réduction de 20 p. c. sur toute Marchandise vendue au comptant. A vous mes amis de profiter du sacrifice que j'ai décidé de m'imposer à partir du 12 courant jusqu'au 15 Juin prochain

Venez voir les Marchandises que j'ai en main et vous constaterez que je ne fais pas de Bluff. Je tiens à conserver mes pratiques et de leur donner tous les avantages qu'il est en mon pouvoir de faire sous les circonstances. Rappelez-vous que les Marchandises sont bien difficiles à se procurer, vu la hausse constante qui s'opère depuis cette guerre affreuse qui plonge notre pays dans une bien mauvaise posture.

Vous savez aussi que les Marchands de Gros sont eux-mêmes incapables de se procurer les marchandises désirées venant surtout de l'Angleterre et de la France, par conséquent vous pouvez juger du trouble et du contre-temps que nous avons nous-mêmes. Malgré cela je suis parvenu à compléter mon stock du Printemps qui est important sous tous les rapports dans la qualité, la couleur et le confectionnement qui est sans reproche.

Je vous suis très reconnaissant du patronage que vous m'avez donné dans le passé et j'ose espérer que cette vente à sacrifice vous prouvera ma sincérité

JOS. MOSCOVICZ Edmundston, N. B.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à 400 p. m. lundi, le 22 mai 1916, des soumissions pour la construction d'un mur de soutènement en caissons avec remblayage en arrière, à St-Jean Ouest, comté de St-Jean, N. B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un mur de soutènement avec remblayage à St-Jean Ouest, N. B." On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumissions au ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aux bureaux des ingénieurs de district, à Halifax, N. E., St-Jean, N. B., et dans l'édifice Shaughnessy, Montréal, P. Q. Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences: s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra indiquer sa part de soumission et y inscrire la désignation précitée. Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera considéré comme cautionnement et la soumission aura été acceptée refusée ou signée le contrat d'entreprise ou n'entraîne pas intégralement le contrat. Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptés seront remis. Le soumissionnaire se engage à accepter si la plus basse ni aucune des soumissions. R. M. QUÉBEC - On peut se procurer un formulaire de soumission au ministère des Travaux publics en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$100, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière. Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 6 mai 1916. N. B. - Le ministre ne reconnaît aucune note par la publication de Taxis ci-dessus, lorsque il n'aura pas expressément autorisé cette publication - 1915.

Fondée en 1900 LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Incorporée par Aote du Parlement en juillet 1900 SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00 Capital payé et surplus, \$1,850,000.00 (au 31 Déc. 1915) 75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick. Conseil d'Administration Président: M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin Limitée. Vice-Président: W. F. CARSLBY, Capitaliste. Vice-Président: TANCREDI BIENVENU, Administrateur de la Lake of the woods Milling Co. M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co." Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée. M. L. J. O. BRACHEMIN, De la Librairie Beauchemin, Limitée. M. MARTIAL CHEVALIER Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien BUREAU DE CONTRÔLE (COMMISSAIRES CENSURÉS) Président: Hon. SIR ALEX. LACOSTE, C. R., Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président: Docteur R. P. LACHAPPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Hon. N. FERODRAU, N. P. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co. Succursale: EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Démontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITÉE SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES J. F. LEBEL, Tailleur Edmundston, N. B.

d'affliction dans la tristesse de son regard quand elle relevait les cils de sa paupière: il avait tant de poésie dans le galbe de son doux visage, que toute les penes ainsi que tous les coeurs s'ouvrirent favorablement pour elle. Louise Albigny obtint de l'ouvrage plus que ses faibles forces, trahissant son courage, ne lui auraient permis de faire en un jour. Elle prit sur son sommeil pour l'achever durant de longues heures de la nuit. Sans l'avoir jamais appris, elle menait également bien et de front le métier de modiste et de tailleur. Tous les chapeaux et toutes les robes qui sortaient de son atelier portaient un cachet de bon goût et distinction qui aurait fait honneur aux premières maisons de Paris. On aurait dit vraiment que ses chapeaux et ses coiffures avaient passé par les mains de mademoiselle Clara Giraud. (A Suivre)